

ANDROMAQUE 99

Une adaptation pour le théâtre du roman

d'Hervé PRUDON

LA REVANCHE DE LA COLLINE

par Yves CUSSET

Personnages :

PELO, l'imberbe, dans les 25 ans, homo, ex-tueur, et ami de Ziegler

JABRI , le phoenix, la trentaine, garde du corps de Raymann.

NINA, la môme, à peine plus de 20 ans, promise à Raymann

NADEGE , inséparable de Nina, jeune&jolie

ZIEGLER, la chèvre, sans âge, amoureux de Nina et ami de Pelo

RAYMANN, celui qui irradie, le chef de bande, la quarantaine bedonnante, amoureux de Mara

MARA, la mère, amère, absente au monde et de la pièce, veuve d'Ettore

PETIT GARÇON ET PETITE FILLE, off, dans l'hésitation à exister vraiment

Quelque part dans la ville nouvelle. « Posé là n'importe où mais avec soin ».

La scène représente un lieu de passage, dont on doit sentir d'emblée qu'il y passe rarement quelqu'un. Seul point de repère pour tous les protagonistes de la pièce : c'est « à côté de chez Pelo ». Les éléments y sont mobiles, sans place définie, mais ils ne laissent pas pour autant d'impression de désordre : d'un côté, une série de cubes identiques, à peine de la hauteur d'un tabouret. On peut les aménager comme des légos ; ils sont multifonctionnels, leur fonction ne devant rien au hasard, mais dépendant de l'usage qu'en fera chacun des protagonistes. Au début de la pièce, ils sont alignés en deux rangées parallèles comme des colonnes – style Buren, bien entendu -. De l'autre côté, deux grosses poubelles mobiles, et pas un sac poubelle posé à l'extérieur : deux poubelles propres, à l'ombre desquelles on aimerait se reposer, à l'intérieur desquelles on se cacherait volontiers, à défaut de pouvoir y déposer un colis piégé. Entre les cubes et les poubelles, il y a bien de quoi laisser passer une route, mais rien n'indique qu'il s'agit bien d'une route qui passe là. Le seul élément fixe, non mobile, est un panneau indicateur situé au fond de la scène, avec d'un côté une flèche indiquant la direction, non pas de Paris, mais de l'autoroute qui y mène, et de l'autre côté, une série de flèches indiquant la direction de certaines « institutions » de la ville nouvelle (Bouygues, Sovico, Cincopter, France miniature, MacDo...). C'est un lieu où les routes se croisent, on ne sait pas clairement où l'on est, mais l'on sait d'où l'on vient. On distinguera donc 4 entrées sur scène : l'entrée de la maison de Pelo, l'entrée « route qui vient de Paris » (elle sera très peu utilisée et est en gros représentée par la salle), la route qui vient des Arcades du Lac, où vit Mara, et des Sept Mares, où vit Nina, une 4^e route, enfin, qui permet de sortir de la ville en direction de la colline de la Revanche.

En arrière-fond sonore, une musique de Supermarché, régulièrement interrompue par une voix féminine de supermarché (« La température est de 33°. La circulation est fluide. »).

ACTE I

SCENE I

Jabri, Ziegler

Jabri, garde du corps, très bien habillé, très soigné. Assis sur une colonne, l'œil vide, il lit le journal relatant l'attentat du RER de Paris, tout en jetant régulièrement un coup d'œil à droite et à gauche. La musique et l'annonce en arrière-fond s'estompent. De l'autre côté, Zig, assis par terre derrière une poubelle, un walkman sur la tête, regarde fixement devant lui.

Sonnerie de portable.

JABRI Jabri ... Non, patron, j'attends ... Je ne sais pas, indéfiniment, s'il le faut ... Pardon ? ... Ah, d'accord, j'arrive.

Jabri s'empresse de sortir, et s'arrête un moment pour fixer les poubelles. Sortie de Jabri. Zig ne change absolument pas d'attitude.

SCENE II

Ziegler, Pelo

Un ballon vient cogner contre la poubelle et interrompre la méditation de Zig. Il récupère le ballon, et lorsqu'il s'accroupit en souriant pour rendre le ballon à son petit envoyeur, Pelo entre.

ZIEGLER *A Pelo.* Tu t'es converti au foot ?

PELO Ne touche pas au petit garçon. *Il récupère le ballon dans les bras de Ziegler et le rend au petit garçon, hors de la scène.* Tiens, rentre.

ZIEGLER Je ne vais pas le manger

PELO Il couve peut-être la varicelle. Moi-même, je ne l'ai pas encore embrassé ce matin

ZIEGLER Tu as grossi, on dirait que tu es enceinte.

PELO Embrasse-moi, on ne s'est pas vu depuis un an tout rond.

Les deux hommes s'étreignent chaleureusement, tandis qu'on entend derrière eux un couinement de bébé. On les entendra régulièrement au cours de la scène.

ZIEGLER Qu'est-ce que c'est ?

PELO Une petite fille

ZIEGLER Tu fais un élevage ?

PELO Ce sont les gosses de Mara, la veuve d'Ettore, c'est Raymann qui me paie pour m'en occuper, j'aime mieux faire ça qu'égorger les cochons.

Silence. Pelo sort

ZIEGLER Tu préfères les élever que les égorger ?... Le petit garçon est quand même le dernier rejeton mâle de ces cochons de la famille d'Ettore Nani. Raymann, toi et moi, on n'a pas hésité à les égorger, ces cochons. Arrête-moi si je me trompe...

PELO Personne ne te demande d'élever avec moi les petits des cochons qu'on a égorgés ensemble.

ZIEGLER Non, mais en revanche, on me demande d'en égorger encore un. *Pause.* Je ne veux plus jouer les pécaris. De tous les animaux féroces de la jungle amazonienne le pécaris est le plus féroce. Il se déplace en troupeau et chaque membre de ce troupeau a des dents plus fines que des lames de rasoir. Le troupeau passe et te déchiquette si bien qu'il ne reste plus rien. Et ce pécaris n'est jamais ... qu'une sorte de cochon sauvage. Je ne veux plus être un cochon sauvage. Je ne voulais pas de cette mission.

PELO *Qui revient avec une piscine gonflable et la gonfle sur scène* C'est moi qui suis intervenu.

ZIEGLER Tu veux que ce soit moi qui tue cet enfant ? Tu veux que je lui mette la tête sous l'eau, maintenant, ici ?

PELO J'ai surtout pensé que tu serais heureux de revoir Nina. Que tu pourrais peut-être sortir un peu la tête de l'eau pour elle.

ZIEGLER Comment va-t-elle ? Où vit-elle ? Parle-t-elle de moi ?

PELO Non ... Elle en bave, elle aussi. Elle est raide dingue de Raymann, et il s'en fiche.

ZIEGLER Et moi, j'interviens où ?

PELO Elle a quand même un certain sentiment pour toi. Tu vois ce môme, le fils d'Ettore, le petit que tu dois tuer, eh bien moi, je l'aime, ce gamin. Je n'ai pas envie de le voir mourir. C'est pour ça que j'ai voulu que ce soit toi qui viennes. Tu demanderas le gamin à Raymann, et il refusera. Fais l'offensé. Menace-le, il se braquera. Raymann ne va pas livrer le gamin, parce que pour lui, ce serait perdre Mara à tout jamais.

ZIEGLER Elle vit où la veuve, avec Raymann ?

PELO Penses-tu. Elle ne lui ouvre pas sa porte. Raymann paie quatre appartements pour douze mois, et nous sommes bientôt le dernier jour du douzième mois. Il y a cette maison, l'appartement de Nina aux Sept Mares, celui de Mara aux Arcades du Lac et un autre appartement, complètement vide, dans le centre de Saint-Quentin, un duplex où Raymann va parfois dormir dans un sac de couchage.

ZIEGLER On m'a dit de liquider le gamin, c'est ça qui doit être fait. Sinon le père de Nina, le vieux Schmitz, va rentrer des Bahamas, et mon père va rentrer de Johannesburg, et tous vont rentrer de Zanzibar, New York et Tombouctou pour me faire ma fête parce que je n'aurai pas su mettre le point final à la guerre entre les Schmitz et les Nani.

PELO Mais il n'y a plus de guerre, Zig, regarde ce même, il va bientôt aller à l'école, il sait peindre et jouer du tambour, il parle mieux que nous ; il est bien ici, dans cette maison, au milieu de toutes ces maisons pareilles. Moi aussi, je suis bien, à m'occuper des deux gosses de Mara Nani, mieux que tricard à Paris en tout cas. J'aime pas la campagne, y a des araignées et des vipères ; et Paris, c'est un musée chic pour touristes en vadrouille. Ici, y a pas de racines, pas de passé ni de mémoire. C'est juste un camping, posé là sur le site, avant Paris et les banlieues, à l'écart. Raymann aussi est bien ici, d'une certaine façon, il commence à oublier le massacre de Marseille. Pour lui, c'était le dernier épisode de la guerre avec les Nani. Depuis, il a rangé l'artillerie ; et il pense que Mara aussi va oublier, qu'elle va renaître à la vie, il pense que cette ville, c'est l'endroit pour renaître. Il est zen ... Il dit que c'est pas une bonne idée, ce Las Vegas. Il trouve ça stupide et dérisoire.

ZIEGLER Pas une bonne idée ? Mais tout le monde trouvait ça génial, il y a un an. La ville nouvelle allait devenir le Rungis du jeu, des putes et de la dope. On allait trouver le cul des Corses, des Siciliens, des juifs et des arabes. Ils allaient tous nous racheter le concept. Je m'en souviens, Pelo, j'étais là. Nous y étions tous. Raymann se prenait pour Bugsy Siegel. Et toi maintenant, tu pouponnes sa gamine, le produit d'un viol.

PELO Fais pas chier avec Petite Fille, sa mère la déteste, son père est maladroit, elle n'a que moi pour lui faire risette.

ZIEGLER On croit rêver ! Pelo ! Eh ! Tu es une grosse pédale doublé d'un tueur vicieux, n'oublie pas.

PELO Je suis aussi ton ami et je vais rester ton ami, même si on n'a jamais fait l'amour ensemble. Je suis un homosexuel non pratiquant, un tueur à la retraite et un honorable suburbain, que les voisins complimentent sur le bon goût de son jardin. N'oublie pas ça. J'avais le sang de Marseille sur les mains, mais je me suis lavé les mains, et je vais bien. J'ai fait le test et je suis négatif. J'ai un casier vierge à la préfecture. Je suis clean, moi. Et toi ? Tu t'es fait désintoxiquer ? Tu arrêtes pour mieux replonger. T'es-tu lavé une seule fois depuis le massacre de Marseille ? Est-ce que tu as pu faire l'amour à une autre femme que Nina ? Est-ce que tu te regardes dans un miroir, parfois ?

ZIEGLER *Regardant un moment Pelo dans le blanc des yeux. C'est toi mon miroir...* (Temps) Merde, c'est pas mon monde ici

Temps. Il prend sa tête dans ses mains et pleure. Pleurs de bébé en arrière-fond. Pelo prend la tête de Zig contre son épaule.

PELO *qui s'adresse tendrement à Zig, blotti contre lui.* Tu sais, Raymann dit que cette ville ignore Dieu, elle n'a pas d'églises, pas de cathédrales, pas d'élans verticaux, elle est plate comme un désert, il dit que Dieu n'a pas pris l'autoroute, ni le RER, Il s'est cantonné à Paris, c'est à Paris et dans les impasses des villes qu'Il vient tracasser les humains et les forcer à s'agiter, à se damner ou se sauver. Il dit qu'ici c'est le vide, le kilomètre zéro. On a effacé le compteur.

ZIEGLER *(Relevant la tête)* Dans ce cas, je suis le messager de Dieu. Raymann « le zen » a des comptes à rendre.

SCENE III

Ziegler, Pelo, Jabri, Raymann

Pelo ramène le gonfleur, et Zig reste assis là sur un cube, comme un pantin, avec une main traînant dans la piscine gonflable. Entrée de Jabri, qui regarde avec étonnement Zig, puis se ressaisit pour prendre son arme dans sa veste. Entrée de Raymann qui arrête le geste de Jabri. Zig, lui, ne bouge pas. Pelo revient avec un biberon.

RAYMANN Pleure-t-elle toujours autant ? Passe-la-moi, je ne l'ai pas encore embrassée

PELO J'ai peur que Petit Garçon ait la varicelle.

RAYMANN Tu peux pas faire attention ? ...

ZIEGLER Eh Gitan, il faut qu'on parle, je suis ici pour ça.

RAYMANN Ne m'appelle pas gitan. Je ne suis pas gitan...

ZIEGLER Tu vis comme un gitan, Raymann...

RAYMANN Et toi tu ne vis pas. Tu n'es rien. Ton père travaille pour l'extrême-droite sud-africaine et ta mère suce des queues dans les ambassades. Je ne t'aime pas. Ta tête est malade.

ZIEGLER Je ne viens pas ici par plaisir. Personne n'irait dans le trou du cul du monde par plaisir. Qu'est-ce que tu fais le soir, ici, tu regardes la télé ? Tu joues au scrabble, au rami ?

RAYMANN Scrabble, rami, télé, ouais, parfois j'appelle Nina et on rigole en parlant de toi. Je t'attendais, ça fait un an pile. Tu es à l'heure. Mais pourquoi toi ?

ZIEGLER Demande à mon père. C'est lui qui t'a permis de venir ici, il t'a aidé financièrement pour ton projet de Las Vegas à la con ? Il va falloir que tu nous rembourses. Je veux des bordereaux, des relevés bancaires, des noms de conseillers municipaux. Et surtout, je veux ce petit garçon blond. C'est notre accord. La fillette, je te la laisse, elle pleure trop. Garde la petite fille et donne moi le petit garçon blond.

RAYMANN Tu es venu en voiture ?

ZIEGLER Pas si fou. En voiture, on se perd, on se fourvoie d'une bretelle à l'autre et on s'égare en rase campagne. Je suis venu dans un brave train et en seconde, pour bien voir la tête des gens. Raté, ils n'ont pas de tête. Mais ils ne m'ont pas vu non plus

RAYMANN Personne n'a envie de te voir.

ZIEGLER Mais toi tu dois me voir. Je suis l'envoyé de dieu, Raymann, je viens te rappeler ton passé et nos accords.

RAYMANN Zig, je ne veux pas jouer avec toi.

ZIEGLER On va à ton bureau ? Je n'ai pas envie de parler devant les enfants.

RAYMANN Mon bureau ? Je loue quatre logements ici, dont cette maison. Et je dors souvent dans ma camionnette. Je dors bien n'importe où.

ZIEGLER « Jésus sera en agonie jusqu'à la fin des siècles, et pendant ce temps-là, il ne faut pas dormir », Blaise Pascal.

RAYMANN Tu essaies de justifier tes insomnies. Et de montrer que tu as été à l'école.

PELO C'est bon, restez-là. Je sors avec les enfants. *(Tout bas)* Zig, n'oublie pas que je t'aime et que j'aime le petit garçon blond.

Pelo sort. Zig et Ray s'assoient l'un en face de l'autre, chacun d'un côté de la piscine gonflable.

SCENE IV

Ziegler, Raymann, Jabri

ZIEGLER Je suis ici depuis ce matin, je vois des immeubles, des maisons, des pelouses et du ciel, et par-dessus tout, je ne vois rien. Ici c'est le vide, Gitan. Tu es au cœur du vide. Néo-néant.

RAYMANN Bien bien, à présent tu la sens

ZIEGLER Je la sens quoi ?

RAYMANN L'absence

ZIEGLER Conneries. Balance un casino, trois claques, et tu la sentiras.

RAYMANN Quoi ?

ZIEGLER La présence du fric et du foutre. Ici, c'est pas la quatrième dimension, c'est la France et le monde, et le monde nous obéit.

RAYMANN Mais non. Vous êtes des gangsters à la mie de pain et les plus malins d'entre vous traînent leur névrose en smoking blanc cassé dans des palaces crépusculaires. Le meurtre est un sport à la mode chez les teenagers. Tu es un attardé Zig ; un vieil enfant malade. Tu obéis à un ordre antique tombé en désuétude. Ta démarche est obsolète.

ZIEGLER Ecoute, nous avons des problèmes avec les colombiens, des problèmes politiques et monétaires plus importants que ta pauvre existence, Raymann, alors simplifie-moi la tâche, donne-moi le gamin de bon cœur et promets-moi de te consacrer à ce pour quoi tu es fait. Revends ta raquette de tennis et tes clubs de golf. Et tout sera bien, nous serons alliés comme avant, comme toujours, comme ton père était notre allié, et peut-être même son père avant lui. C'est ainsi que les choses se passent, que les héritiers se font. Le petit Garçon n'est pas ton fils. Il n'a pas l'innocence d'un jeune chiot, son père était notre pire ennemi et sa mère nous voue aux gémonies. Il a beau avoir la peau tendre, la bouche rieuse et des couche-culottes, le petit garçon est un grand criminel. Elève des corbeaux, ils te crèveront les yeux.

RAYMANN Va te faire foutre. Va faire le gandin à Paname, reprends Nina et va faire le julôt casse-croûte.

ZIEGLER C'est pas très gentil pour Nina, ce que tu dis, son père n'aimerait pas entendre ça, il te destine sa fille unique. *Il se lève* . Où sont les gens ? Cent cinquante mille personnes vivent ici, as-tu dit ?

RAYMANN Nous ne sommes pas dans le métro parisien ici les gens travaillent. Le plein emploi. L'Europe fertile. L'intelligence ruisselle dans les bureaux. Les microprocesseurs bourdonnent A gauche c'est la zone artisanale de la petite Villedieu, au nord, tu as la zone d'activités des Côtes, et la zone industrielle des Bruyères, et le parc d'activités de Pissaloup. Tu vois, les activités ne manquent pas. Les gens sont heureux parce qu'ils travaillent comme des innocents, ils ignorent le regard de Dieu. Et au milieu de ce monde actif et plat, il y a un mamelon, une colline qui culmine à 250m, elle s'appelle la Revanche. Sur cette colline il n'y a rien. En Bretagne il y aurait un Calvaire, une chapelle, à Paris un néon géant. Ici, il n'y a rien, c'est une friche. Moi je dis qu'il faut la laisser en friche. C'est le kilomètre zéro. Le lieu d'où le monde repart. Derrière, il n'y a rien. Toi, tu es derrière, tu n'es rien.

ZIEGLER Je venais pour une affaire propre dans une banlieue propre. Tu devrais me donner l'enfant et me laisser partir d'ici.

RAYMANN La modernité Ziegler, écoute la modernité qui est en toi. Tu n'as pas trente ans. Installe-toi ici, change de nom, refais ta vie. Tu ne peux pas savoir le bonheur qu'il y a à dormir tranquille, à se lever dispos le matin, à aller trotter près du lac. As-tu déjà bu du jus de légumes ? As-tu déjà regardé une foule, une petite foule descendre du RER, entrer dans un supermarché, en te disant qu'aucun de ses éléments n'était un assassin ? Nous n'avons plus les mêmes valeurs, Zig.

ZIEGLER Je crois surtout que tu n'as plus aucune valeur. Et que tu te la joues. Au fond de toi, tu n'es pas ce que tu dis. Tu ne te réveilles pas dispos le matin parce que toute la nuit tu as rêvé de la veuve et que tu sais bien que jamais tu ne l'auras. Tu dois mijoter un coup d'arnaque à ta façon mais tu ne me trompes pas.

RAYMANN Ecoute, là-bas, aux Sept Mares, il y a un centre commercial, avec une place du commerce, bien planquée entre des immeubles. A mon avis, Nina doit être à une terrasse, par cette chaleur, à avoir l'air d'attendre quelqu'un. Mais ce n'est pas toi qu'elle attend, c'est moi. Tu vois, je te la donne. Elle a une façon d'aimer qui ressemble à la tienne et qui n'est pas aimer. Emmène-la dans ta ville. Elle te montrera la sortie.

ZIEGLER Tu me rends fou, Raymann. Je ne sais plus quoi faire, putain je ne sais plus quoi faire. Je vais faire comme tu dis, je vais repartir avec Nina, mais sache que mes chefs sauront à quoi s'en tenir avec toi. Tes jours sont comptés. Fais tes baggages et cours, le compte à rebours a commencé. (*Il sort*)

RAYMANN (*Sans regarder Ziegler*) Je n'ai aucune raison de quitter cette ville. Tout y est. Tout est là.

SCENE V

Raymann, Jabri

RAYMANN Est-ce que tu te plais ici, toi Jabri ?

JABRI Ici ou ailleurs. Ici, c'est calme, et il y a des années où l'on a besoin de calme, Patron. Vous voulez que je liquide ce Ziegler ? Il va nous apporter des ennuis.

RAYMANN Non. Ziegler n'est qu'un messenger. On ne tue pas la grenouille parce qu'il pleut. Nina va m'en débarrasser, et il va me débarrasser de Nina. Et je n'ai pas peur des ennuis ; ici je suis chez moi, au calme, anonyme. Si les tueurs du clan débarquent ici, ils se perdront dans les courants d'air. Ecoute, quand j'ai quitté Casablanca au début des années 60, mon père, que je n'avais vu que trois fois, avait d'abord voulu me confier à une institution suisse, et puis il a opté pour Trappes. J'ai toujours cru qu'il avait confondu la Trappe, de Notre-Dame de la Trappe, avec cette ville de banlieue. C'est ainsi que je suis devenu trappiste sans m'en rendre compte. Je ne voyais jamais mon père, je croyais qu'il était financier international. International il l'était, mais dans un autre genre, un mauvais genre. Je suis devenu exactement comme lui, mais en pire. Et toujours j'ai cru que mon père me voyait, m'observait, et tout ce que je faisais, mes « exploits », c'était pour lui. J'étais comme une marionnette sans fil, avec toujours cet œil sur moi. Il a disparu ou il est mort, et il fallait que je prenne la relève, que je massacre ceux qu'il avait massacrés, que j'aime les femmes qu'il avait aimées, et que j'adore les dieux qu'il avait adorés. Quand j'ai quitté Trappes au début des années 70, on a commencé à construire une vraie ville, pas une banlieue dortoir. Je parcourais le monde, et je suivais de loin la fondation de ce caravansérail à l'ouest de Paris, de cette ville plate, sans église, sans ce cri vers dieu qu'exigent toutes les villes du monde. Rien ne s'élève, à part la colline de la Revanche. C'est ce que j'aime ici, rien ne perturbe l'homme. Ici mon père ne me voit pas, ni mes ancêtres, ni les fantômes des Nani, ni personne. Le ciel est vide et je n'ai rien à prouver à personne et personne ne voit ce que je fais ou ne fais pas. J'ai parcouru le monde et c'est ici que je veux vivre. Je ne veux pas revoir mon passé. Est-ce que tu crois que Mara voudra coucher avec moi ? Tu te rends compte que je viens de sauver la vie de son fils ?

JABRI Bien sûr qu'elle voudra, vous êtes bel homme, Patron. Les hommes ils finissent par vivre couchés, et les femmes sont couchées en dessous d'eux. C'est la vie.

RAYMANN Qu'est-ce que tu sais de la vie toi ? On a toujours roulé dans des grosses voitures, frimé dans de jolis costumes, claqué du pognon, dormi dans des palaces et des prisons. On n'a rien fait, rien vécu, on a juste gesticulé pour faire voir qu'on existait. Et on n'existait pas. Mais on va commencer Jabri, tout est possible . Alors comme ça, tu crois que Mara pourrait dire oui.

JABRI Je n'ai pas dit ça, mais je ne dis pas non plus le contraire, c'est vous qui verrez avec elle.

RAYMANN Dis-lui qu'elle est à moi, qu'elle le veuille ou non, et qu'elle le veuille ou non elle sera heureuse avec moi.

JABRI Je ne lui dirai pas ça, monsieur Raymann, je ne lui dirai rien, elle ne comprend rien à ce que je dis et je ne comprends rien à ce qu'elle entend.

RAYMANN (*Démonstratif et insistant*) Elle n'est pas à moi parce que je l'ai prise, ni parce que je lui ai fait une petite fille, ni parce que je lui offre un toit, ni parce que je viens de sauver son fils, elle est à moi parce que je l'aime, comme jamais homme n'a

aimé une femme. Cela tu peux lui dire et elle entendra. N'importe qui peut entendre ça, je sais à présent que je suis doué pour le bonheur. J'ai l'impression d'être sacrément libre ; le massacre du Marseille, ça fait déjà un an, et puis les Nani étaient des emmerdeurs, cette boucherie a bien arrangé la police ; j'ai acquitté ma dette et j'ai une putain d'envie de baiser la veuve. Tu sais que je ne l'ai baisée que deux fois ? La dernière fois tu as vu, c'était à Marseille, c'était un peu violent, et la première fois, ça se perd dans la nuit des temps, elle devait avoir seize ans et moi à peine trente. C'était une beauté comme on n'en a jamais vue. J'avais ce soir-là envie d'une pute, et c'est elle qu'on m'a livrée sur un plateau. Elle débarquait juste du sud et elle criait. Tu as déjà entendu une pute crier, toi ?

JABRI Moi c'est moi et vous c'est vous patron, et on ne fréquente pas les mêmes lieux. *Temps.* Alors j'y vais monsieur Raymann, aux Arcades du lac, voir la veuve ?

RAYMANN Attends, je vais téléphoner.

Jabri tapote le numéro puis donne son téléphone portable à Raymann. Pelo rentre. Pendant le coup de fil de Raymann, il fredonne en sourdine une chanson du type : « Love me tender.. »

Mara, c'est Raymann, est-ce que vous voulez que Jabri vous apporte quelques fruits de saison ? Je les choisirai personnellement. *Raymann attend vainement une réponse.* ...C'est au sujet de Petit Garçon, il s'est passé quelque chose de grave....Eh oui, j'ose vous appeler un an après ; un homme peut changer...Une bête peut devenir un homme, un mort peut devenir un vivant. Faites comme moi, pensez que vous êtes morte il y a un an. Je ne vous supplie pas. Je vous encourage à sortir du tombeau. A sortir de cet immeuble néoclassique. Je ne veux rien de néo. Je veux du neuf. Je vous vois toute neuve, Mara..... Mais vous avez toute la vie pour voir Petit Garçon, et l'éternité pour dormir. Je vous aime, j'aime Petit Garçon. Nous pouvons être une famille. Pourquoi êtes-vous tous du côté de la mort ? Non, non, vous n'êtes pas en état de le voir, je le crains. Quant à moi, je me contre-fous du cul de pacotille, de l'œil de biche et des rêves mesquins de Nina, comme vous dites.... Vous voulez que je vous foute la paix ? Mais vous n'avez pas bien compris que je vous propose un marché. Sans moi, rien. J'ai encore assez de pouvoir et le bras assez long pour faire coffrer Ziegler par mes amis du commissariat. Moi aussi je veux la paix, mais la paix avec vous. L'amour avec vous.... Ah vous croyez vraiment qu'ils me tueront ? Vous vous trompez, MOI, je m'en tirerai. *Un temps et Raymann jette violemment le portable au sol.* La conne, la salope. Si, je l'aurai ! Et bien vivante ! *Il sort d'un pas déterminé après avoir donné un coup de pied dans la piscine ;*

JABRI *Qui le suit* Mais patron, ça sert à rien, elle est déjà morte.

ACTE II

SCENE I

Pelo, Nadège, Nina

Pelo entre pour remettre de l'ordre autour de la piscine. Il installe une table et des chaises au milieu de la scène, de nulle part. Et il parle dans le même temps, s'adressant aux deux enfants.

PELO Vous pouvez dormir tranquilles les enfants, les grands sont partis. Vous êtes dans une ville sûre ici. A Paris, on vient de faire sauter le RER à Saint-Michel et quatre innocents avec... Ici, c'est comme l'Australie, ça intéresse pas le GIA. *Il s'installe aussi confortablement que possible à l'intérieur de la piscine gonflable, et il se laisse glisser.* Raymann a dit que pendant un an, tout était provisoire ; qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Nadège entre du côté opposé. Elle se retourne.

NADEGE Nina, tu fais chier, grouille-toi !

Nina entre avec un grand sourire en se rhabillant. Elle rend sa cigarette à Nadège

NADEGE Ton cousin va venir

NINA Zig ? Merde. Quel jour on est ?

- Sais pas. Fin juillet
- J'y suis. Un an après. Il vient. IL veut le même
- Le petit blond. Pourquoi ?
- Ta gueule. Tu sais rien
- Il est comment ?
- Zig ? Con
- Con beau ou con moche
- Con pas mal
- Pelo il a été super-sympa
- Pelo il est toujours super sympa. C'est toi qui lui a dit que j'étais là ?
- Oui
- De toute façon il savait qu'on était là. C'est un espion ce mec. Il est pas du tout super sympa, c'est une lope. Les mecs ils ont pas à se faire enculer, c'est pas leur job.
- T'es faché comme meuf, quand tu t'y mets. C'est son droit, on est en République.
- Ta gueule, Pelo c'est le meilleur pote de Zig, si Zig lui dit de te tuer, il te tue. Alors ferme ta gueule. J'ai pas envie de voir Zig ; ce salaud m'a violée quand j'avais douze ans, je t'ai dit. Je croyais qu'il voulait jouer, tu parles. Je savais pas ce que c'était une fellation, à douze ans. Et en plus il m'aimait.
- Il t'aime toujours, c'est dingue, non, c'est beau je trouve.
- T'es vraiment nulle, totalement naze. Je te dis qu'un salaud sort sa bite à une communiant et tu trouves ça beau. Je veux pas le voir. Et puis il doit savoir que Raymann est accro à la veuve. Qu'est-ce que tu veux qu'il dise ? J'ai l'air d'une poupée trop chère il y a un an qu'on ressort du placard pour les soldes. Y a pas écrit Tati, là. Mon cul c'est pas du périssable à la vitesse du yaourt. Merde, le con. Non je le verrai pas. Il aurait pu venir avant non ? Une heure de train, une demi-heure de caisse aux heures creuses. Interflora, ça existe aussi, et le téléphone. Je suis au minitel, j'existe pour tout le monde. Un an et pas signe de vie, et il revient, monsieur, le bec enfariné. Il ne vient pas pour moi d'abord, il

vient parce qu'on l'envoie, il est toujours la voix de son maître, le petit chien de la famille. Il vient chercher le gosse...

- Mais il est pas à lui, ce gosse.
- Si, il est à lui. A la famille. Tu peux pas comprendre. Ce gosse il est né avec quelque chose de pire qu'un cancer, qu'un sida, qu'une malformation. C'est héréditaire. Il a la haine sur lui. Et tu sais pourquoi ?
- Je donne ma langue
- Eh bien parce que ce n'est pas un gosse. Ses cheveux blonds ne sont pas blonds. Il ne sait pas encore lui-même, mais ses cheveux deviendront bruns, comme ceux de son père, et son petit nez sera un nez d'aigle, et ses petits gestes maladroits seront des gestes d'une précision diabolique, ses petits bras pourront étouffer un bœuf, il ne le sait pas déjà mais il est une machine de guerre, une bombe à retardement. Il n'est bon pour personne qu'il reste à deux pas d'ici à s'ébattre dans un jardin, ce gosse il est pire qu'envoûté, c'est le diable en culotte courte. Je sais ce que je dis. Je connais les familles. Que Zig l'emporte, le chérubin... *Temps. Nina s'amuse distraitemment à tirer son chewing-gum de sa bouche.* A la réflexion, je suis contente de voir Zig. J'ai la dalle, il va m'inviter à bouffer.
- Je peux venir... ?
- Zig a du pognon, il s'en fout de raquer, il s'en fout de tout, sauf de moi. Viens on va piquer un livre en face, Zig adore lire, du théâtre surtout, tu prends Corneille, je prends Racine. C'est drôle ça, je prends racine.
- Pourquoi ?

Zig entre avant que Nina ait pu proposer une réponse

SCENE II

Nina, Nadège, Zig

Pelo dégonfle la piscine et sort au cours de la scène.

ZIG Hey...

NINA Bonjour mon cousin

- Tu es... Comment dire ? Tu as... Tu as grandi, non ? Ou minci ?
- Tu me trouves belle ?
- Ah oui. C'est quoi ces fringues ? Tu ne t'habillais pas comme ça avant ? C'est pas un peu banlieue ? Ca te rajeunit, c'est bien.
- Arrête Zig. Restons pas là debout. Invite-moi à déjeuner. Tout le monde nous regarde.
- Je ne vois personne
- Ils sont là, derrière les vitrines, les fenêtres, il y a même sans doute des caméras cachées, des systèmes de vidéo-surveillance que tu ne sais pas déjouer. Avec ton short et tes sandales, tu ressembles à un soldat lybien. Où sont tes armes ?
- Tu sais que quand il y a une armée derrière moi, je n'ai pas besoin d'armes. Surtout pas pour te voir. Tu es ma cousine après tout.
- Tu as vu Raymann ?
- Je l'ai vu.

NINA Viens. On va bouffer. On pourrait aller à la Commanderie des Templiers comme resto. Elle date du XIIe siècle, chapelle du XIIe, style gothique, avec une abside circulaire. Personne n'y prie, c'est juste pour faire joli. Une référence du passé, comme une exception. Comme Port-Royal ou

les taudis des Trappes. Tout le reste ici est neuf, c'est ce qui plaît à Raymann. *Zig fait la moue.*

Tu aurais voulu venir chez moi ? Tu aurais bousculé mes bibelots, mes poupées, tu m'aurais chahuté un peu, tu te souviens, n'est-ce pas ? Nadège, c'est mon cousin que tu vois là qui m'a dépucelée...A moins que tu préfères pique-*niquer* ici ? Pelo a de la blédine. *Zig ne dit pas non.* OK, Harpagon, bouge pas, je vais chercher les encas. *Elle sort et revient avec une bouteille de vin et deux verres .A Nadège :* Allez, cette fois, on prend vraiment racine.

ZIG Mais comment tu peux vivre ici ?

- Je suis jeune, cette ville aussi, tu ne peux pas comprendre. J'ai envie de partir bien plus loin. Mais ici au moins j'ai l'impression d'être en transit.
- Raymann dit le contraire. Ici il a l'impression d'être chez lui...
- J'ai l'impression d'être sur une station orbitale, quelque part dans le cosmos, c'est comme Star Trek. Ici on voit bien les étoiles, on est à découvert. Si un avion nous attaque, il n'y a nulle part où se planquer.
- Je ne comprends rien à ce que tu dis Nina. Il y a un an, et avant, on faisait ci, on faisait ça, on ne parlait pas tant. Depuis ce matin, j'ai la tête truffée de discours. Vous passez votre temps à vous raconter des histoires.
- Chacun son truc.

Pelo revient avec deux autres verres et un tire-bouchon, ainsi que des victuailles. Il passe un verre à Nadège, débouche la bouteille, sert un petit verre à chacun et un grand à Zig qui le boit d'un trait. Pelo le resservira allègrement tout au long de la scène, tandis que les autres mangent.

NINA Il ne t'a rien montré Raymann, cousin ? Il ne t'a pas fait son speech sur le thème « cette ville n'a que vingt ans » ? Elle est sortie de terre. Il ne t'a pas montré Villaroy et la clef de Saint-Pierre, Thomson, Bouygues, le technocentre Renault ? Les Caryatides de Nunez ? Les arcades de Boffill. Les plus grands architectes ont travaillé ici. Il a raison Raymann, c'est ici que sont nos cathédrales. Preuve : le Beffroi. 45 étages. Pas de clocher pour autant, c'est juste un phare planté là. Et la colline de la Revanche, tu sais ce que c'est ? *A partir de là, Zig ne cesse de se servir à boire.* Des gravats, les remblais des travaux, des chantiers. C'est la modernité, cousin, la modernité. De quelle histoire ancienne viens-tu nous parler ici ?

ZIG De l'amour, Nina, de l'amour.

- Il faut te nourrir cousin.
- De l'amour, Nina, de l'amour. Je n'ai jamais cessé de t'aimer
- Tu es venu pour me dire ça ? Je le savais.
- La famille est plus forte que nous, c'est elle qui m'envoie. Raymann fait le con. Il n'a tenu aucun de ses engagements. Pas de casino, pas de chantiers, pas de grues, pas de plans, pas de projet. Pas de Raymann non plus. Ce que j'ai vu, c'est un gros sac qui joue au tennis tous les jours avant sa sieste. Un désœuvré. Il vivote sur un grand pied avec notre argent. Je suis navré de te le dire Nina, mais ton fiancé est raide dingue de la veuve. Il est prêt à défendre bec et ongles le Petit Garçon. Je n'ai pas voulu ça, Nina, pas voulu ton malheur. Mais Raymann n'est pas pour toi, pas ce Raymann là, c'est un pauvre type que j'ai vu. Viens avec moi rentre à Paris, après on partira où tu voudras. Tu allumeras tous ces endroits où je n'ai vu que la nuit, la place Saint-Marc et le pont de Brooklyn. Reste pas là, oublie ce type. Il est mort. Il est vieux, c'est un vrai vieux désormais .

- Mais c'est toi qui en parle. C'est toi
 - Cet endroit est néfaste. Rien ici ne ressemble à la vie.
- Nadège, qui n'y comprend rien, se lève pour aller aux toilettes. Nina la rassoit de force.*
- NINA Mon père veut que j'épouse Raymann, c'est comme ça.
- ZIG Rien n'est comme ça. *Il rassoit de son côté Pelo qui s'apprêtait à se lever pour débarrasser.*
- Il faut respecter les conventions, il faut obéir. C'est celui qui désobéit le premier qui est mort. Tu diras à Raymann que si ce soir le petit garçon blond est encore chez Pelo et que si lui, Raymann le menteur, est encore dans les jupes de la veuve, ça voudra dire qu'il a choisi son camp.
 - Il l'a choisi. Il veut la veuve
 - Ce n'est pas possible qu'une fille aux $\frac{3}{4}$ junkie lui ait ainsi ramolli les couilles et la cervelle. *Elle se lève pour sortir, sans même avoir touché son plat*. Il m'a aimée, Zig, crois-moi, il m'a aimée, mais il y a quelque chose qui ne tourne pas rond chez lui. Il renie la famille. Il veut fonder autre chose, une autre famille. *Elle sort. Nadège se lève pour la suivre mais Zig la rassoit.*
 - *Zig continue de parler comme si Nina était encore là.* Il CROIT pouvoir fonder quelque chose de neuf. Sur rien. Sur du vide. Il croit pouvoir oublier la matière dont il est fait. *Pelo s'éclipse.* Matière grasse et matière grise sont dans un bateau, matière grasse tombe à l'eau, qu'est-ce qui reste ? *Nadège reste muette et comme paralysée.* Saint-Quentin et sa forêt d'ordinateurs. *Nadège se force à sourire et Zig la vise d'un flingue imaginaire. Tandis que Zig parle, elle s'efface à reculons, au bord de la syncope.* Dum-dum. Parabellum 9mm, comme à Marseille : une balle dont l'ogive cisailée provoque des blessures particulièrement graves. Dum, et tout s'éclaircit. Fini les Nani. *Zig ne remarque pas Raymann qui entre derrière lui. ...rien à enterrer, même pas la pâtée pour chiens, pas d'obsèques, quick-burger...C'était une sacrée jeunesse. Il rit.*

SCENE III

Zig, Raymann

RAYMANN *Qui vient s'asseoir à la table de Zig.* Qu'est-ce qui te fait rire, champion ? La bombe qui vient d'exploser à Paris ou celle qui va bientôt exploser dans la Ville Nouvelle ?

ZIG Qu'est-ce que tu veux, héros ? C'est Nina que j'attends, pas toi. Tu es venu me dire que Nina était pour moi, que tu gardais le gosse, la veuve, et le confort moderne ? Tu es venu me montrer la nouvelle virginité de ton casier judiciaire, tes allocations familiales, ton inscription au club de scrabble ? Moi je suis vivant et toi tu es mort. Je vais te tuer moi-même, bouffon. *Il essaie de se lever avec son parabellum imaginaire mais n'en trouve pas la force. Raymann sert un verre d'eau, et vient le poser autoritairement devant Zig*

RAYMANN *Toujours avec autorité et sans perdre aucunement son calme.* Bois. *Zig s'exécute sans broncher.* Ecoute, tu peux écouter ? Je te confie la veuve et son fils. Tu es venu pour ça, non ? Pour me rappeler à mes obligations ? Pour représenter la famille, pas pour te donner en spectacle en jouant le clown et l'ivrogne ? Je vais épouser Nina à la rentrée, on fera une grande fête, il fera encore beau. En ce qui concerne mes projets de ville,

j'abandonne. Je rembourserai les sommes qui m'ont été avancées. J'ai des notes de frais pour tout, même pour les sucettes de Petit Garçon.

- Tu vas épouser Nina ? Ce n'est pas possible. Tu ne l'aimes pas.
- Et alors ? Est-ce qu'elle t'aime, toi ? Il suffit qu'elle m'aime, moi, je m'habituerai ; elle est jeune. Elle ne demande qu'à mourir, à bien faire. Elle aime lire. Elle saura lire les livres de cuisine, elle saura recevoir et se tenir. Elle a le sens des valeurs sacrées, le respect de l'homme, et en plus elle aime la bite.
- Ce n'est pas possible...
- Tu m'as réveillé, prince charmant, tu comprends ? A présent j'ai les pieds sur terre. On ne quitte pas la famille, le clan, les amis. Qu'est-ce qu'on fait dans ce patelin, dis-moi ? Rien, il n'y a rien. Il y a France-Miniature, sur Elancourt, c'est comme ça que je vois la France, le monde, et nous, champion, nous sommes des géants et ils sont tous des nains. Peut-être parce que nous savons tuer ; nous sommes des chasseurs et ils sont le gibier. Tout ce temps, toute cette année, mes circuits étaient niqués, je n'avais plus de sang, plus de sève, de nerfs, de muscles. Plus rien dans les couilles, Romeo, je n'avais rien. J'avais la cervelle aspirée par cette putain de veuve. Qu'on me la foute dans un bordel en Asie ou en Afrique, à l'abattage, l'éplorée, l'inconsolable salope.
- C'est pas possible.
- Qu'est-ce qui n'est pas possible, connard, tout est possible. Tu es beau, vaillant, regarde-toi, un beau jeune homme, un peu taré certes, un peu trop maigre, alcool, bien sûr, toxico, naturellement, vicieux, criminel, amoral, mou, dégénéré, tu seras mon témoin, tu es le cousin de ma future femme, je peux t'appeler cousin ?
- Ne m'appelle pas, ce n'est pas possible.
- Tu me connais mal, rataton, je te donne la veuve, le petit garçon, même la petite fille. C'est un sacré cadeau, crois-moi, un sacrifice. Un cadeau qui n'est pas un sacrifice, ça ne vaut rien. Tue-le vite. Ensuite, ensuite seulement, je me mettrai en colère. *Il se lève calmement. Il est désormais comme mu par une puissance extérieure.* Il n'y a rien de neuf, jamais. Ils ont construit cette ville. Ils l'ont baptisé Ville Nouvelle, mais elle n'est ni ville ni nouvelle. Il n'y a pas non plus de nouvelle vie. Pas pour nous. Trop vieux, trop usés. Mais peut-être que pour les petits ça marchera, pour les petits garçons, les petites filles. Ils naîtront ici et n'auront jamais vu Paris ni le monde, la laideur, la puanteur et le crime. Ils seront purs. Moi j'ai l'impression d'être un ver dans un fruit, toi aussi tu es un ver, et pire que tout la veuve et son passé omniprésent, ses fantômes, une famille de fantômes, tous la gorge tranchée, cisaillés par des balles, ils se promènent la nuit, quand les gens dorment ou regardent Canal +. Ils sont tout autant victimes que bourreaux. Comme nous. Nous sommes des géants et nous sommes des enfants malades. Nous avons sur le dos nos parents et les parents de nos parents. Une génération prochaine peut-être avancera un peu plus loin. Pas nous. Moïse n'a jamais vu la Terre Promise, après tout.
- Tu n'as rien d'un Moïse. Tu n'es qu'un bavard. Un fanfaron.
- Un fanfaron ? Je suis un fanfaron ? Tu me traites de fanfaron ? *Raymann sort trois balles qu'il met dans le barillet de son revolver, il regarde Zig droit dans les yeux et se tire dans la tempe. Clic...Il pose le revolver sur la table et le passe à Zig.* Je suis un fanfaron. Moi ? Un

fanfaron ? *Il reprend le revolver, vise Ziegler, et tire en l'air. Pan. Cette fois-ci, il y avait une balle. Je suis toujours un fanfaron ?*

- Non. Tu es Raymann le dingue. Nous sommes tous dingues. Tous. Arrête-toi. Arrête-toi. N'épouse pas Nina.
- Je l'épouse, cocu, je l'épouse et la baise
Ziegler s'allonge par terre les bras en croix.
- Tue-moi.
- *Ray a maintenant le pied sur le torse de Zig, et le revolver pointé vers sa tête. Ne t'inquiète pas, je tuerai tout le monde. Mais ton nom commence par un Z, tu seras le dernier. Il s'accroupit aux côtés de Ziegler qui a fermé les yeux et tourné la tête sur le côté. Et pourquoi, hein, pourquoi elle ne veut pas de moi ?*
- *Sans ouvrir les yeux, d'un ton très las. Quoi ?*
- *Au bord des larmes. Mara, elle me hait la hyène, elle me déteste. Mais pourquoi elle n'a pas compris. Je t'aurais tiré une balle dans la tête sur-le-champ si elle avait compris. J'aurais effacé ton cadavre, personne n'aurait jamais su. J'aurais caché Petit Garçon dans une institution privée, et Petite Fille, Pelo l'aurait chouchoutée. Nous aurions été une famille. Une famille d'amnésiques. Ici tout aurait pu être neuf, même moi. Pause. Ou mieux, tu aurais ramené Nina à Paris, par le train de 16h22, tu l'aurais tirée dans les chiottes pour faire paraître le trajet moins long, elle t'aurait largué à la hauteur de Versailles ou Meudon, tu serais retourné à ta misère, elle à sa médiocrité. Vous m'auriez oublié, mais vous aussi vous avez de la mémoire. Vous faites du neuf avec du vieux, et vice versa. Même dans un labyrinthe comme ici, toutes les routes ont été tracées pour qu'on se rencontre, les circonvolutions de cette ville sont celles d'un cerveau troublé. Il met doucement les mains de Zig sur son ventre. Dors, champion.*

SCENE IV

Zig, Raymann, Jabri

Jabri entre en dégainant. Il écarte doucement Raymann et lui retire son flingue. Raymann ne réagit pas tandis que Jabri pointe les deux flingues en direction de Zig endormi.

JABRI Qu'est-ce que je fais de lui ?

RAYMANN Laisse-le, Pelo va très bien s'en occuper. J'y vais, j'ai besoin de m'asseoir pour penser.

- Vous avez tort, patron, c'est pas bien de penser autant. Moi je dis que s'il y a tous ces bureaux, toutes ces usines et tout ce travail, par-dessus la tête, et que les gens ils en veulent encore plus, des bons boulots, des petits boulots, c'est justement pour ne pas penser comme vous le faites.
- *Ray regarde le ciel avec une expression de lassitude. Je voudrais faire le vide, Jabri, le ciel me pique. Il y a partout des yeux braqués sur moi, je voudrais juste que ces yeux se ferment. Que là-haut on m'oublie un peu.*
- Je ne vois personne, patron. Pas même un nuage. On ne voit même pas le soleil tellement il chauffe. C'est comme la Tunisie la mer en moins. Il n'y a personne. C'est vide et blanc.

Ray sort d'un pas lent.

ACTE III

Jabri suit des yeux son patron. Il ramène la table hors de scène et empile les chaises sur le côté. Il tire Zig par les épaules de l'autre côté de la scène, chez Pelo. Dans le même temps, on entend les bruits de la foule en arrière-fond, puis (simultanément) la même voix impersonnelle qu'au début de la pièce : « A la suite d'un communiqué du GIA l'informant que 7 bombes ont été placées dans 7 entreprises de la ville, le président du Syndicat de l'Agglomération et maire de Guyancourt invite la population à la plus grande vigilance et prie les responsables des entreprises de bien vouloir coopérer au travail de la police et des démineurs ». Le message repasse plus bas quelques instants plus tard. Jabri appelle depuis son portable : « Monsieur Pelo ?...Un colis devant chez vous de la part de monsieur Raymann ». Il surveille l'arrivée de Pelo avant de s'éclipser. Pelo descend un biberon à la main, et se précipite sur Zig endormi.

SCENE I

Zig, Pelo

Pelo prend la tête de Zig dans ses bras, lui embrasse le front et lui caresse les cheveux.

PELO *Tout en commençant de déshabiller Zig. Ne t'inquiète pas. Dors. La menace plane, mais la menace ça n'est qu'un mot, et un mot ça fait peur mais ça n'est pas bourré d'explosifs.*

ZIG *Qui ouvre les yeux, et découvre avec angoisse la foule rassemblée au loin. Il se dégage des bras de Pelo et se précipite à l'avant de la scène. Qui c'est, ces cons ?*

PELO *Un peu d'agitation. La grande fête annuelle. Il en faut bien une. Le GIA aurait posé des bombes chez Dassault, Thomson & Cie . Un peu de nouveau à l'ouest.*

- C'est quoi le GIA ? Des terroristes ? Des corses ?
- Des Algériens.
- Putain d'arabes, j'ai trouvé, Pelo, j'ai plus qu'une chose à faire. C'est leur dire merde à tous et l'enlever. J'y vais franco. Je lui propose du fric. Tu crois qu'elle y serait sensible ? Dis-moi, tu la connais mieux que moi, j'ai l'impression de ne plus être son cousin. Je crois parfois qu'elle m'a jamais aimé.
- Zig, elle ne t'a jamais aimé. Et garde ton fric pour les putes . Nina n'est pas comme ça. Elle aime Raymann. Laisse tomber.
- J'en veux pas de ton petit garçon, je te le laisse. Il ira pas nager entre deux eaux sous les arcades. Je ne suis pas un assassin, je suis un foutu baiseur, et je veux ma Nina.
- Elle ne voudra pas te suivre
- Deuxième solution, j'y viens. Je la chloroforme, je la fous dans une tire que j'aurais piquée, et je la ramène à Paris. J'ai des copains chinois dans le XIIIe. Personne ne nous trouvera. En se réveillant, elle se croira à Shangai. Le temps fera l'affaire. Et puis elle comprendra.
- Toute la famille te recherchera. Tous. Tu seras grillé partout. Tu devras en chier pour trouver un logement, un emploi. Tu n'auras plus un rond, plus un costume, plus de souliers en croco.
- Et l'amour ? J'aurai de l'amour, c'est pas de la merde, l'amour.
- *Pelo hausse les épaules. L'amour...*

- Et puis toi. T'es un malin, toi. Et t'es mon ami. J'aurai un ami très malin qui m'aidera toujours. C'est viable, comme plan, je m'en fiche bien d'être banni, total exclu, si j'ai Nina.
- Et elle ?
- Me parle pas d'elle. Elle, pour l'instant, je l'endors, je la shoote, elle n'est qu'une poupée dégonflée dans mon projet immédiat. Je la regonfle après.
- Et Raymann ?
- Pas de Raymann. Il aura la veuve pour se consoler. Ils n'auront plus qu'à mourir, inconsolables. Il est mort Raymann. Il pue déjà. Ce n'est tout simplement pas acceptable, pas possible. Je l'ai vue Pelo, je l'ai vue. Tu ne m'avais pas dit qu'elle était encore plus belle. Si tu aimais les femmes c'est elle que tu aimerais.
- En attendant, c'est sa copine Nadège qui s'intéresse aux nounous de mon espèce. *Il sourit en direction de Zig. Temps. Il passe d'un coup du sourire à la moue.* C'est bon. Je m'occuperai de Nina, Tonton Zig le dragon. C'est comme ça qu'il t'appelle, Petit Garçon. Tu me laisses faire. On a intérêt à courir vite.
- Merci mon frère. *Zig, trop heureux, embrasse Pelo sur la bouche.*
- T'es pédé pire que moi. Je fais ça pour le Petit Garçon, tu sais, pas pour toi. Il représente quelque chose pour moi.
- Quoi ?
- L'amour, avec l'innocence en plus .
- T'es fêlé
- De toute façon, c'était calme, et ça ne l'est plus. C'était donc pas vraiment calme. C'était un calme hypocrite. Des robots qui disjonctent. Chaque chose avait sa place et tout le monde veut changer de cavalière, de rôle, tout le monde joue aux quatre coins, il y a quelque chose qui bouge. Qui a bougé ;
- De quoi tu parles ?
- De nos vies, elles ne restent pas tranquilles. Pour personne. *Temps. Il prend Zig par la main comme un petit garçon.* Allez, viens, viens prendre un bain, tu comprendras mieux après.

Ils sortent.

SCENE II

Jabri, Raymann

La rumeur de la foule monte étrangement comme une vague qui déferle. Puis on entend à nouveau la voix impersonnelle de supermarché : « A la suite de l'explosion d'une bombe au square du Petit Prince, la population est à nouveau invitée à la vigilance et au calme. La police prie instamment chacun de rester chez soi ». Jabri, entré entre-temps, paralysé par l'annonce, écoute gravement.

JABRI Je n'aime pas ça, patron, il vaudrait mieux aller chercher mademoiselle Schmitz, faire nos bagages et rentrer à Paris. Zig Zobi s'occupera de la veuve et l'orphelin, et tout le bon peuple va continuer à danser et palabrer sous le volcan comme des natifs de Pompéi. Nous on s'en va, patron, c'est notre histoire, de partir. Si les arabes ils ont décidé de raser la ville, ils la raseront. Je les connais, patron. Moi cette ville j'ai toujours pensé qu'elle finirait comme ça, elle a grandi comme un champignon et elle partira comme un champignon.

RAYMANN Ecoute, Jabri, appelle Mara, elle doit être affolée, rassure-la, dis-lui que Petit Garçon va bien. Qu'on va calmer Zig .

- Non, patron, il faut oublier la veuve. C'est vous qui l'avez dit. Et Petit Garçon ne va pas bien du tout. Il ne le sait pas, mais nous on le sait, il est condamné. C'est le fils d'Ettore, patron. Pas le vôtre. On n'adopte pas le veau du boeuf qu'on égorge. On ne réchauffe pas un serpent dans son sein.
- Tu me dégoûtes.
- Moi je vous dégoûte, patron ? Moi je vous ai vu il y a un an à Marseille, pisser sur les cadavres d'Ettore Nani et des hommes de sa famille, et vous ne m'avez pas dégoûté pour autant, parce que ce qu'il faut faire il faut le faire et c'est tout. Si on veut que la famille reste dans le peloton de tête, il faut se bouger, patron. Vous n'avez pas l'âge de la retraite. Si j'étais vous, pour rassurer complètement la famille, j'effacerais la veuve.
- Une femme ? C'est nouveau ça . Ca plaira pas à la famille.
- Les siciliens eux-mêmes l'ont fait. Là-bas ça bouge, voyez-vous. L'épouse du boss mafieux, qui est en taule pour 5 ans, a été descendue à son domicile de Catane. Deux jeunes hommes habillés en civil, portant des perruques, sonnent chez elle, se présentent comme des policiers, elle ouvre la porte, sans crainte, protégée par le seul fait qu'elle est une femme, et paf, cinq balles dans le corps. Les jeunes gens s'enfuient sans affolement, personne n'a bougé dans le quartier, personne n'est sorti voir d'où venaient les coups de feu. Je parie qu'elle avait un petit enfant blond, et qu'elle fréquentait la meilleure société, après avoir été putain à Naples ou Palerme. Elle a été abattue comme un parrain, patron, parce que c'est elle qui suivait encore les affaires de son mari, et qu'elle avait dans ses jupes de quoi reconstituer des armées entières pour anéantir les rivaux. C'est comme ça, patron, les femmes font des enfants et les femmes et les enfants, c'est ce qu'il y a de plus dangereux. Des bombes à retardement, patron, voilà ce que c'est. Moi je tue les femmes et les enfants d'abord, et encore plus la veuve et l'orphelin, les hommes, je m'en fous, c'est du futile, du stérile, ça se reproduit pas entre eux, les hommes.
- Tu m'emmerdes, Jabri. Si tu continues à m'emmerder, je t'accuse sur le champ d'être un terroriste. Je te livre à la vindicte populaire. *Pelo sort pour ramasser les habits de Ziegler. Jabri, reconnaissant les habits de Zig, s'apprête à aller dans sa direction mais il est arrêté dans son élan par Raymann. Laisse tomber, l'artiste. Roule. On va chez Mara. Ils sortent.*

SCENE III

Pelo, Zig, Nadège, Nina

PELO Grouille-toi, Zig. J'ai appelé, elle va arriver.

Zig entre dans les habits de Pelo, trop petits pour lui, qui lui donnent l'air d'un adolescent maladroit.

ZIG Comment je suis ?

PELO Tu ressembles au Petit Prince. Echappé du square au bon moment, mais les habits rétrécis par la déflagration. *Entrée Nadège et Nina.* Et voilà ta belle rose.

Nina se jette sur Zig. Nadège et Pelo restent à distance, figés l'un en face de l'autre, plus gênés par leurs regards que par la présence de Zig et Nina. Nina embrasse tout le visage de Zig .

NINA Je t'aime, je t'aime, c'est merveilleux.

NADEGE De toute façon, tout va sauter

NINA Je m'en moque, je suis heureuse. J'ai fait mes bagages. Je pars.

ZIG Tu pars ? Tu pars en voyage, tu pars longtemps, toujours, tu pars où, avec qui ?

NINA Je veux faire le tour du monde, cousin, n'aller que dans de beaux endroits, des jardins fleuris, des rivieras, des plages désertes. Je ne veux plus voir que la beauté des choses...La passion, cousin, je vais vivre ma passion. Si tu savais.

ZIG Je ne sais pas.

NINA Tu seras mon témoin. Raymann le veut. Il t'aime bien, tu sais.

ZIG Je ne savais pas, non.

NINA Il m'a toujours aimée. L'autre, c'était pour me faire marcher. Mais tu l'as vue, la veuve ? Elle a été belle, mais elle a quand même quelques heures de vol sur la tronche.

ZIG C'est comme ça

NINA Regarde-moi, je suis belle, non, je suis la plus belle.

ZIG C'est ce que je pense, oui.

NINA Tu vas emmener Petit Garçon ?

ZIG Il faut bien. C'est comme ça. Je suis venu pour ça.

- Raymann a toujours été fidèle, loyal, crois-moi. Tu leur diras, aux autres, à mon père.
- Je ne dirai rien. On ne me demande pas de dire quoi que ce soit.
- Pars aussi quelque part, avec Pelo, faites la fête. J'aime bien quand tu ris, tu ne veux pas rire avec moi ?
- J'ai un peu mal aux lèvres, là, à l'improviste, je ne peux pas. Une autre fois.
- Qu'est-ce que t'es blanc, bois quelque chose.
- Non, il vaut mieux que je sorte un peu.
- Mais on est déjà dehors.
- Oui, mais j'ai froid. *Il se retire. Pelo le suit.*

SCENE IV

Nina, Nadège.

NADEGE T'es une salope

NINA Qu'est-ce que j'aurais du lui dire ? Que je l'aimais ? Que je ne faisais qu'obéir à mon père en épousant Raymann ? Raymann et moi on s'aime et le reste du monde je l'emmerde.

- Pfuitt. Il ne t'aime pas. Il a la trouille, c'est tout. Il obéit aux ordres. J'ai tout compris, tu sais, Raymann travaille pour ton père et ton père veut qu'il t'épouse, et lui il t'épouse pour récupérer l'entreprise, c'est tout.
- T'y connais rien, t'es nulle .
- Il ne t'aime pas. Tu vas te planter, Nina. De toute façon, tout va sauter.
- Je m'en fous, je m'en vais
- Tout sautera partout.
- J'irai ailleurs. Raymann me protégera. Tu crois que c'est un mimile, un blaireau ? C'est un mercenaire, un espion, il peut te faire mourir rien qu'en appuyant son doigt là sur ton cou, il n'obéit à personne. C'est toujours lui qui choisit. S'il veut que je sois sa femme, c'est parce qu'il le veut, c'est parce qu'il m'aime. Il m'a toujours aimée. Tu l'as vu ici, il faisait le mort , il se faisait oublier un peu, il amusait la veuve, il me faisait marcher. Maintenant, un an est passé, et tout est net, propre, comme il fallait que cela fût... euh, fusse...enfin, comme ça aurait toujours du être, quoi. Tu ne me crois pas ?
- Non
- Viens, on va chez la veuve, tu verras. Tu comprendras. Elle vit aux Arcades. C'est une folle, je te dis, elle bouge pas de chez elle, elle veut voir personne, elle croit que son mari est au fond du lac alors qu'il a été abattu à Marseille.
- Abattu ?
- *Nina enfonce son index dans le nombril de Nadège.* Comme ça, tchou.

SCENE V

Nina, Nadège, Pelo

Pelo entre en courant avec un colis. Il rattrape Nina qui allait partir de l'autre côté.

PELO Nina, attends. L'infirmière de Mara vient de passer avec ce colis pour toi.

NINA Elle est dingue, la veuve. C'est une vraie espionne, du haut de son vaisseau fantôme en forme d'immeuble. Elle me livre des colis chez Pelo, maintenant ?

PELO Moi, elle me connaît, elle me fait confiance. Je m'occupe de ses deux gosses, je les lui amène ; elle sait qu'un colis, avec moi, ça s'égare pas.

NINA Ah oui ? Et c'est quoi ça ? Une bombe ? Qui te dit que la veuve c'est pas le bras armé du GIA ? Et l'alerte à la bombe au pied de son immeuble, c'est sûrement pas un hasard, c'est pour faire diversion. Et s'ils ont posé une bombe à France-Miniature, qui va mourir ? Des nains ? *Elle passe le colis à Nadège.* Tiens, ouvre. *Nadège ne fait pas un geste.*

NADEGE Je me sens naine.

Nina reprend le colis à Nadege, l'ouvre, et en sort un petit magnétophone.

NINA Qu'est-ce que c'est que ça ? Elle boit vraiment trop la veuve. *Elle pose le magnéto au milieu de la scène et recule. Les trois restent à distance de l'objet comme d'une bombe à retardement.* Bon, qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

Nadège recule. Pelo s'avance pour mettre en marche le magnéto. Nina reste sans bouger, souriante, l'air triomphant. La voix qui sort du magnéto, ie celle de Mara, est sans âge ; c'est la voix d'un enfant atteint de gérontie, ou la voix d'une vieille qui se mettrait à muer comme un adolescent; une voix fantômatique.

VOIX DE MARA Tu vois, Nina, tout le monde est parti, sauf moi. Moi je resterai toujours ici. Les bombes peuvent bien exploser, tout détruire, elles ne détruiront jamais ma douleur et ma haine. Tu crois me haïr, mais non, tu ne me hais pas. *Nina, qui a déjà perdu son sourire triomphal, prend la main de Nadège. Elles se rapprocheront tout au long du monologue de Mara. Pelo, lui, multiplie les gestes de nervosité.* Moi je hais ce monde, ces gens, mais toi tu ne peux pas haïr, tu ne peux pas comprendre, tu vas prendre un mari et moi on m'a pris le mien. On l'a tué comprends-tu, on a massacré mon mari, et à présent, je le sens, il est là, au fond du bassin. Tout le monde va partir, tu vas partir, et ce sera pareil, le même cimetière, je m'en fous des gens, pas de gens, c'est pareil. Je n'ai jamais voulu Raymann, je le hais, plus que les autres encore, il a massacré ma famille, il m'a violée, il m'a mis cette chose dans le ventre, un enfant de lui, il m'a traitée comme une esclave, il m'a installée ici, et il m'a obligée à sentir sa présence sous mes murs, mais il ne m'a jamais connue, jamais aimée, j'ai toujours été loin de lui, il croit que je suis ici, mais mon cœur est tout au fond de l'eau, dans les profondeurs du bassin. Je ne vis que pour une chose, et cette chose, mademoiselle Schmitz, c'est mon fils. Je vous permets de triompher, dansez, buvez si vous voulez, et puis partez avec Raymann mais laissez-moi mon fils. Je ne demande qu'à mourir, mais il y a le petit garçon. Il n'a rien fait, toute cette vieille histoire ne le concerne pas. C'est un bel enfant que le mien. La bonté sans mélange. L'innocence, mademoiselle Schmitz, vous ne savez pas. Tous sont coupables, sauf les petits enfants. *Pelo s'écroule.* Prenez Raymann et laissez-moi mon enfant. Tous partiront et je resterai seule ici avec mon fils, seule sur ce bout de terre, dans cette immeuble quand il ne sera plus que ruine, avec des cendres tout autour, mais l'enfant jouera dans les couloirs, il plongera dans les eaux du bassin, mais en toute innocence, il ne saura pas qu'un monde est mort, il ne pensera qu'à vivre au jour le jour. A vivre, mademoiselle Schmitz. *La voix tousse, puis reprend son souffle ; on entend plus que le souffle rauque dans le magnéto.*

NADEGE Dis quelque chose, merde.

NINA *Blottie contre Nadege.* Je ne sais pas, je n'ai rien voulu, rien fait.

VOIX DE MARA Dites-le à Raymann, mademoiselle Schmitz.

NADEGE je t'en prie, arrête ce truc.

NINA *A Nadege.* Toi, ta gueule. Et toi crève, la veuve miniature. *Elle crache sur le magnéto et se retire. Nadège la suit, tandis que le magnéto continue.*

VOIX DE MARA Vous aurez de l'argent, des domestiques, votre photo dans les magazines, alors que vous importent une pauvre femme sans ressources et son fils ?

On entend le tintamarre des sirènes de voitures de police et de pompiers. Pelo rampe jusqu'au magnéto, et l'arrête. Mais il continue de s'adresser à lui comme à la veuve.

PELO Ils vont le tuer. Il ne faut pas. Il ne faut pas les laisser faire.

SCENE VI

Pelo, Jabri, Raymann

Entrée de Raymann et Jabri au milieu du bruit de sirènes.

RAYMANN Alors, Pelo, à qui tu parles, comme ça ? Allez, donne-moi ce machin.

Temps. Raymann et Pelo, accroché au magnéto, l'un en face de l'autre, silencieux. Le portable de Jabri sonne.

JABRI Jabri ?..... OK, je vais voir si je peux le trouver. C'est la veuve, patron, elle a pas l'air bien, elle demande pitié.

Pelo sourit, et s'éclipse avec le magnéto.

RAYMANN Passe-la moi. Attends, va vite la voir aux Arcades, et demande-lui si c'est oui ou non. *Jabri ne comprend pas bien mais s'exécute. Ray prend le téléphone, puis prend un papier dans sa poche.* Tiens, les démineurs ont bloqué le quartier, c'est pour passer les barrages. *Jabri sort en courant avec le papier.* *Raymann respire profondément et commence à parler dans le portable.* Je vous veux. Vous serez bientôt sèche et moche, et vous me détesterez toujours quoi que je fasse, mais il faut que vous soyez à moi. Je ne veux pas confier le petit garçon à un fou comme Ziegler, nous ne voulons pas ça, n'est-ce pas ? Vous verrez, vous vous habituerez, je sais être gai, drôle, léger. Nous ne parlerons jamais du passé. L'innocence du petit garçon, c'est la nôtre. Il peut nous laver de tout. Il suffit d'un mot de vous. Je serai le tuteur du petit garçon. Il faut savoir arrêter le deuil, arrêter la haine, vous n'en avez pas marre de ce malheur ambiant ? Je ne veux plus rien faire. J'ai assez fait de mal. Et faire, c'est toujours mal faire. Nous pourrions rester ici anonymes, personne ne le saura. Je sais tellement que c'est là, c'est facile, il suffit de tendre la main. *Il tend la main dans le vide en fermant les yeux.* Puis *il se reprend vite, comme quelqu'un qui vient d'essayer un refus.*D'accord, mais réfléchissez, d'un côté il y a moi, tout mon amour, et de l'autre Ziegler, fou de rage. Entre les deux il y a le petit garçon. Vous ne voulez pas qu'il gigote et frétille dans l'eau au pied de votre immeuble comme un poisson sur la rive. Ce n'est pas facile de tuer un enfant, cela prend du temps. Pensez à cela. Vous pouvez penser à cela ?..... Vous voyez que vous pouvez. Alors faites vite votre choix, j'entends déjà Jabri qui sonne à votre porte. *Raymann s'assoit, épuisé, avec toujours en arrière-fond, le bruit des sirènes.*

ACTE IV

SCENE I

Raymann, Pelo, Jabri

RAYMANN Eh, Pelo. Laisse les gamins, deux secondes. J'ai besoin de ton aide.

PELO *Entrant à peine.* Je fais peut-être Nounou, mais pas psy...

RAYMANN Attends, il s'agit de ton ami Zig. C'est pour son bien, il faudrait le convaincre de laisser tomber sa mission. C'est ton ami, tu trouveras des arguments convaincants. Vas-y, je t'écoute, je fais Zig.

PELO Ecoute, Zig, tu pourrais très bien n'être jamais venu, ton réveil n'aurait pas sonné, ou bien tu te serais tiré une gueule de bois carabinée, un lumbago, t'aurais été victime d'une petite amnésie, n'importe quoi, et tu ne serais jamais venu te perdre ici. *Raymann n'est pas très convaincu, mais Pelo ajoute :* Regarde-toi. Tu perds tes billes ici. Tu ne joues pas sur ton terrain, tu n'as rien à gagner. Repars.

RAYMANN Mouais...Bof. Il te dira qu'il n'a rien à perdre non plus, qu'il a une mission, qu'il est payé pour un travail de professionnel.

PELO D'accord. Repars, mais avec elle, avec Nina. Partez tous deux, laissez les autres, oubliez-les, vous êtes jeunes. Vous êtes assez fous pour vivre ensemble. J'aurai des nouvelles par les journaux, vous serez de nouveaux Bonnie & Clyde.

RAYMANN *Souriant.* C'est mieux, beaucoup mieux...
Jabri entre précipitamment.

JABRI Patron, fausse alerte ! *Inquiétude de Raymann.* Pour la bombe, je veux dire. La veuve, elle, elle a tout lâché ! Elle est dingue. Elle veut que vous l'épousiez, que vous reconnaissiez Petit Garçon, que vous vous engagiez par contrat à le protéger, devant notaire.

RAYMANN *Coupant Jabri et déjà en train de partir.* D'accord, on y va. *A Pelo.* Il faut trouver Zig, hein ? Zig et Nina, Bonnie and Clyde. *Pelo sourit et sort sans rien dire.*

JABRI C'est ça, vous me rappelez un petit chien que j'ai bien connu, patron. Je ne suis pas un patron, moi, je sais à peine lire, mais si je veux une femme, je la paye, je la nique et je rentre chez moi. Toi, tu la niques d'abord, après tu n'as pas de quoi la payer, et pour finir tu la rentres chez toi et tu te retrouves dehors. Vous n'êtes pas normal, patron. La veuve, elle va vous glisser entre les mains. Faut pas croire, mais c'est elle qui vous baise. Elle va aller retrouver son Ettore au fond du bassin, je sais ce que je dis, je l'ai entendue qui le disait à son infirmière, et celle-là, elle a l'air bien prête à pratiquer l'euthanasie. Ce sera à votre tour d'être veuf. Et chien de garde pour le petit garçon. Moi, ça m'est égal, les fous, les pas fous, je conduis et j'astique les flingues, mais peu à peu, je sens que je deviens fou moi aussi, d'ailleurs je parle tout seul.

SCENE II

Jabri, Nina, Nadège

Nina entre avant la fin du monologue de Jabri. Nadège s'assoit et reste prudemment en retrait.

NINA Dis-moi plutôt où il est Raymann.

JABRI *Embarassé. Après un temps.* Monsieur Raymann, c'est pas un homme droit. Il a des couilles à la place des yeux ; il peut pas voir ce qu'exige la famille. Il faut pas....

NINA Quoi ! ? Qu'est-ce que tu veux dire ? Qu'il est en train de convoler avec la veuve pourrie. C'est ça que tu veux dire.

Silence de Jabri. Nina est au bord de la crise de nerfs. Nadège se lève.

NADEGE Dis quelque chose, ne reste pas comme ça.

NINA *Ailleurs.* Pourquoi ils ont pas fait tout sauter, ces enculés d'arabes. Des pédés, comme Pelo...Je me suis maquillée, préparée, j'étais toute ouverte pour Raymann, et lui, il me tourne le dos sans même un mot. Il a peut-être tout manigancé...*Elle enlève son tee-shirt et son short sous le regard médusé de Nadège et Jabri.* J'ai appris par cœur la liste des palaces internationaux, j'ai un passeport vierge et il croit que je vais rester dans les toilettes du café d'en face le restant de mes jours. Mais non, raté, moi je pilote une navette bourrée d'explosifs et 47 roquettes nucléaires ont été programmées pour faire exploser la tête de Raymann . *A Nadège.* Essaie de trouver mon cousin, dis-lui qu'il me trouvera à poil, presque intacte. Occasion à saisir. *Nadège se retire dans la maison de Pelo comme un automate.*

Nina se tient en slip et soutien-gorge. Jabri ramasse ses habits et s'approche. Mais elle le tient à distance avec un flingue imaginaire. Jabri n'ose pas franchir le champ magnétique qui semble entourer Nina. Pelo entre alors avec des jouets d'enfants et une mitraillette à eau. Nina pointe son flingue vers Pelo, qui se prépare au duel en dégainant sa mitraillette à eau. Ils jettent régulièrement un œil vers Jabri, pris dans ce duel dont on ne sait plus trop s'il n'est qu'imaginaire.

NINA Alors, changement de programme ? On veut sauver Petit Garçon, continuer à faire la Nounou ? T'inquiète pas, on va te le sauver Petit Garçon..

PELO Allons, Nina, ne fais pas de bêtises.

Elle tire, et Pelo réplique, mais il tombe en même temps que le jet d'eau part. Jabri en profite pour se retirer au pas, flingue pointé en direction de Nina, qui le pointe elle aussi avec son flingue imaginaire. Nina se rhabille vite. Zig entre avant qu'elle n'aie fini de se rhabiller totalement. Il aperçoit Pelo, et Jabri qui vient de s'éclipser. Il croit que Jabri a tiré sur Pelo, et accourt vers lui .

SCENE III

Pelo, Nina, Zig

PELO *En profitant pour se blottir contre Zig, et avec une voix de mourant.* Tu vois, Tonton Zig, Petit Garçon va être deux fois orphelin. Si tu ne laisses pas....tomber...ta mission...il.... *Silence de Pelo, qui ferme les yeux et qui laisse choir sa tête sur le côté.*

ZIG *Secouant Pelo.* Pelo, écoute-moi, Pelo...

PELO *Qui rouvre soudainement les yeux et tire un jet d'eau à la tête de Zig.* Allez, fini les bêtises. Nina va t'expliquer. Prenez votre chance, vous êtes de nouveaux Bonnie and Clyde, plus forts que l'autorité, que la mort. *Il se lève, embrasse tendrement Zig.* Laisse Petit Garçon et dis merde aux grands. C'est l'amour qui compte, Zig, l'amour. Et il n'attendra pas le nombre des années. *Il reprend ses affaires et sort .*

ZIG *A Nina.* Qu'est-ce que tu me veux ? Qu'est-ce que t'es allé raconter à Pelo ? Tu veux encore me faire souffrir ?

NINA Tais-toi. Tu ne sais pas ? Raymann épouse la veuve. Il s'est foutu de nous. De toi comme de moi. Il nous pisse dessus, sur la famille, il roule sur nous. Tu vas laisser faire ?

- Non, il faut que j'en rende compte.
- Tu déconnes ? C'est ça ton honneur, ta révolte, ton amour ? Tu vas en rendre compte ? Tue-le.
- Le petit garçon.
- Je m'en fous de ce nain. Tue Raymann.
- C'est plus dur ; ça demande réflexion. Je n'ai pas même une arme sur moi.
- Etrangle-le lentement.
- Il est deux fois gros comme moi .

Nina prend la main de Zig, et commence à se caresser les seins et entre les cuisses avec. Zig, fou d'excitation, s'apprête à prendre Nina sur-le-champ, mais elle le repousse.

NINA Tue Raymann et je suis ta femme. C'est la condition. Si tu ne le tues pas, je peux encore l'aimer demain. Je me connais. Un matin, tu monteras avec des croissants et tu trouveras Raymann dans ton lit. Il se foutra de toi. Tu ne veux pas ça, n'est-ce pas ? Si une telle chose se passait, tu voudrais tuer Raymann, non ? Alors tue-le maintenant.

- Nina, si je tue Raymann et que je laisse petit garçon jouer à chat perché avec Pelo, les autres vont me chauffer les oreilles, comprends-ça
- Tu n'as pas envie de moi ? Je ne te plais plus ?
- Je bande comme un malade. Je t'aime vraiment, Nina.
- Toute la vie, cousin, tu m'auras toute la vie dans ton lit. Je te donnerai beaucoup de plaisir.
- Il faut que je réfléchisse, Nina, putain, essaie de comprendre. Si Raymann m'insultait, que je le tue, comme ça, passe encore, les autres ne diraient peut-être rien, mais qu'on organise un assassinat toi et moi, c'est autre chose.
- Mais il a trahi.
- Ce n'est pas nous les juges. Moi je fais partie de l'exécutif, la justice, ce n'est pas mon fort.
- Ton fort ! Tu n'as pas de fort, cousin, tu n'as que des faibles. T'es un nul, tu n'as pas de couilles. Tu veux que je te montre ce que c'est que d'avoir des couilles ? Je vais tuer Raymann moi-même, je le fais venir ici, je lui demande de faire la paix et je lui tranche la gorge au cutter, après quoi je me tranche la gorge à moi aussi. Et basta.
- T'es folle ou quoi ? On ne peut parler avec toi. Tu veux vraiment être ma femme ?
- Ta femme, ta maîtresse, ta chienne, ta pute, cousin. Tout ce que tu aimes, je te le ferai et même plus, je sais comme tu es vicieux avec la queue tordue.

C'est le déclic chez Zig. Il devient vraiment Zig le dragon, le démon. Il semble ne plus du tout faire attention à Nina.

ZIG Passe-moi ton cutter, mon amour. Je vais le saigner comme un cochon. Le sacrifier à notre amour si pur. *Il sort en trombe. Raymann entre presque simultanément de l'autre côté.*

NINA *en direction de Zig, soudainement inquiète.* Attends.

SCENE IV

Nina, Raymann, Nadège

RAYMANN A qui tu parles ?

NINA Tu m'as fait peur...Euh, à Nadège, encore fourrée avec Pelo. Eh, Nadège.

RAYMANN Il faut qu'on parle tous les deux. *Particulièrement affectueux.* Nina, Nina, viens sur mes genoux, là, viens.

Nina est attendrie, mais ne bouge pas. Nadège arrive.

NADEGE Hmm ?

RAYMANN Tous les deux, s'il te plaît, Nina.

NINA J'ai rien à cacher à Nadège. *Elle regarde Raymann, compréhensif et souriant. Puis, se retournant vers Nadège.* Trouve Zig. Dis-lui d'attendre, fais-le attendre. Fais ce qu'il faut pour qu'il reste tranquille dix minutes, une heure, un certain temps. Tu fais ça pour moi, vite, je t'en supplie.

Nina sort sans rien dire.

RAYMANN *Qui vient caresser les cheveux de Nina gentiment.* Tu as vu cette histoire, avec la prétendue bombe ? Tout le monde peut devenir fou du jour au lendemain, et qui ferait exploser une bombe ici ? Dans le silence éternel des espaces infinis ? Rien, personne n'entendrait rien, à Paris ou Marseille. Ici, il ne se passe rien, rien de grave. Rien de tragique. Il n'y a pas de nouvelles. Les gens ici sont de lointains cousins que leurs familles ont oubliés. Personne ne vient jamais. Ce n'est pas le désert des Tartares, c'est le vide parfait de la très haute civilisation. Je dis n'importe quoi, parce que j'aime te parler. Tu sais que je vais épouser Mara Nani. Tu ne l'aimes pas, n'est-ce pas ? Je crois que c'est mieux ainsi, je ne nous voyais pas vieillir ensemble, toi et moi.

NINA Sois pas lourd, Raymann. Tu sais ce que je pense. Tu connais mes sentiments.

- Tu sais, j'ai beaucoup réfléchi. Je pense aussi à ton avenir, à ton bonheur. Tu as tous les atouts en main pour réussir ta vie. Non pas aller de palace en palace, et fréquenter des top models et des gangsters, mais vivre bien, avec quelqu'un qui t'aime et que tu aimes. Savourer le temps immobile, le temps qui prend son temps.
- Taratata. Qu'est-ce que tu veux ? Accouche. J'ai été ta carpette, tu veux encore me piétiner ?
- Tu dis n'importe quoi. J'ai pour toi une énorme affection. Tu es comme ma fille, ma fille et mon amie.
- Tu m'as baisée, rappelle-toi. J'étais ta fille ou ton amie ?
- J'étais un autre. Je n'aurais pas dû
- Facile. Dis ça à mon père.
- Ton père est sourd. Presque aveugle. Momifié par le soleil des Caraïbes dans un fauteuil en bambou. Laisse ton père en paix.
- En paix ? Est-ce que je suis en paix, moi ? Moi, je te déclare la guerre, Jean Raymann. Jamais tu ne vivras en paix.
- Si. Enfin. J'ai trouvé ma place. Je n'ai plus envie de rien.
- Rien ? Vraiment. Ta veuve, c'est rien pour toi ?

- Je l'ai toujours aimée cette femme, tu ne peux pas comprendre. Toutes les femmes que j'ai eues, je les ai traitées comme des putes, je les niquais et bonsoir madame, mais chez elle, il y a quelque chose de sacré, d'immense. Quand Ettore est mort, j'ai su qu'elle me revenait de droit, physiquement, elle était à moi. Je l'ai installée ici avec le Petit Garçon et bien vite cette petite fille qu'elle a eue de moi. Nous sommes devenus une sorte de famille, vois-tu ?
- Tu te fous de moi, Jean Raymann ? Tu as juré à mon père, à la famille, à tout le monde, que tu m'épouserais. Tu t'en es même réjoui. Ta veuve, alors, elle ne comptait pas. Regarde-la, elle se dope, elle ne sort pas de chez elle et elle divague la nuit en parlant à son cher époux flingué près d'un champ de courses sur la côte. Elle te tient par la bite et tu t'inventes des sentiments.
- Tu ne peux pas comprendre. Tu as cru m'aimer mais tu ne m'as jamais vraiment aimé. Tu ne me supporterais pas au quotidien. Si tu m'entendais ronfler, si tu me voyais me gratter les orteils ou m'épiler les poils du nez en sortant à poil de la salle de bains, tu crois que tu m'aimerais longtemps ? Tu es une petite gazelle et je suis un rhinocéros.
- J'aime les rhinocéros, leurs petits yeux méchants, leur grosse corne.
- On ne peut pas parler avec toi, j'y vais.
- Vas-y, le diable t'attend.

Nina met ses lunettes de soleil et aménage les cubes de sorte qu'elle puisse s'allonger dessus. Après s'être éloigné un peu, Raymann reste un moment à la regarder, avec un mélange de tristesse et d'attendrissement. Jabri arrive de l'autre côté de la scène.

SCENE V

Raymann, Jabri

RAYMANN J'ai peur pour le petit garçon, j'ai peur qu'on lui fasse du mal.

JABRI Moi à votre place, j'aurais peur pour moi. Vous n'avez pas été prudent, patron. Où on va maintenant ?

RAYMANN Au bassin de la sourderie. J'ai eu une vision. L'eau du bassin était rouge, le sang de Petit Garçon, et Mara à sa fenêtre qui m'accusait publiquement. *Ils sortent.*

ACTE V

SCENE I

Nina, Pelo

Tout a l'air calme. Nina est allongée au soleil. Pelo arrive, l'air encore plus serein que d'habitude ; il marche lentement, il ne regarde pas Nina, il regarde au loin, c'est-à-dire dans le vide.

PELO Je sens que quelque chose a bougé. Mara est sortie de chez elle, elle attend Raymann. Et pas moyen d'arrêter Zig, il est comme un missile programmé. J'en ai assez de ces souvenirs, de ces rancoeurs, de ces vieilleries salopes. Tout ça a une odeur de sang, j'en ai le goût dans la bouche. Je veux du neuf, l'air vif, le grand large. Cette ville a pas de cœur et pas de racines. C'est une antichambre, une antiville, un antidote au poison des grandes villes. Cette ville est comme Mara, absente au monde. Tu connais la colline de la Revanche, ce monceau de cadavres, le mont Etron, il faut contourner cette colline et partir.

NINA Partir ? T'es pas bien ! Zig est parti comme un fou avec un cutter, et Raymann aussi, voir la veuve, tout le monde à travers la ville comme des billes de flipper, contre les immeubles bumpers et targets, avec Nadège au milieu. Et moi, j'ai l'impression d'être une paroi glissante et je tombe. Eh, Pelo !

PELO *Qui semble désormais indifférent à tout.* Je vais rendre les deux enfants à leur mère. Vivants de préférence. *Il voit Nadège revenir.* Tiens, voilà une bille échappée du flipper. *Il sort.*

SCENE II

Nadège, Nina

NADEGE J'ai pas trouvé Zig. Il est si maigre, il peut se cacher derrière les roseaux. Je suis allée aux Arcades du lac. Il n'y avait pas de roseaux pour cacher ton cousin. Je ne savais pas où aller. Ici, personne ne se perd vraiment, personne ne s'égare. Tout le monde se dissout. Quand j'ai levé les yeux vers la fenêtre de la veuve, j'ai vu quelqu'un torse nu. Une femme

NINA La veuve ?

- C'est ce que j'ai cru d'abord. En fait c'était une jeune fille, son infirmière. Elle est bizarre. Elle m'a priée de m'asseoir dans le fauteuil de la veuve, et elle m'a tenu un discours sur la vie et la mort. Elle est comme la veuve, elle aime la mort ; faut dire qu'elle a survécu à deux accidents de la route, mais pas sa famille. Elle m'a servi un verre, alors j'ai compris que j'allais sortir complètement pétée. Un jeune notaire, a-t-elle dit, avec des léopards sur la cravate, planté entre Raymann et Mara. La veuve s'était habillée pour être belle, elle n'avait plus dans la bouche d'odeur de médicament. Et elle ne titubait pas. Ils sont sortis. Harmonie du soir. Ils avaient l'air d'un petit couple qui va au théâtre sans les enfants. Ils ne parlaient pas. Raymann n'a pas couché la veuve sur le gazon près du bassin, il ne l'a pas forcée dans la voiture. Ils ont signé chez le notaire un acte qui faisait du petit garçon le fils légitime de Raymann. Il l'a reconnu, il s'est engagé à le protéger. Si le petit garçon a la rougeole ou la coqueluche, Raymann sera responsable. Raymann a dit oui. Il a dit oui à tout, oui oui oui. La veuve lui a dit qu'elle ne l'aimait pas, qu'il était un monstre, et Raymann a dit oui. Il ne s'est pas repenti, il a dit qu'un homme se trompe et cherche sa voie, qu'un homme c'est comme le vent qui ne sait pas s'il doit se taire ou souffler, pousser la barque ou la jeter contre les rochers. Je te dis ce que cette fille m'a dit. Elle m'a foutu le trac, réel. Elle a le même âge que nous, Nina, et elle est morte en dedans. Nous, on brûle, on veut vivre. Essayer.
- Zig n'a rien fait alors ? Tu ne l'as pas vu ?
- Non
- Le salaud. Il m'aime pas lui non plus. Il s'est tiré, il a eu la trouille. Qu'est-ce que je fais là ?
- Et moi ? J'en peux plus.

Elles tombent dans les bras l'une de l'autre et commencent à se caresser et s'embrasser.

NINA Et Zig ?

NADEGE Zig ?

SCENE III

Nina, Zig

Zig entre comme une furie, plus démon et plus épuisé que jamais. Il a du sang sur les mains et des tâches de sang sur les habits, et pour la première fois, il porte un flingue dans la main droite.

ZIG C'est moi.

En voyant Zig, Nadege perd tout contrôle. Elle hurle, se détache de Nina, et fuit.

ZIG Nina, souviens-toi, on a toute la vie, toute la vie .

NINA Tu as tué Raymann.

- Oui, comme tu me l'as demandé. Ce salaud ne te fera plus souffrir. Nous sommes libres. Il faut partir d'ici, vite. J'ai dû blesser Jabri, il va vouloir ma peau.
- Tu as tué Raymann ? Petit salaud, tu as tué Raymann ? Tu as été payé pour ça ? Qui t'a demandé ça ?
- Mais toi Nina . Nina, qu'est-ce que tu as ?
- Vas-y, tue-moi aussi, tue.

- Mais je ne suis pas venu pour ça, Nina. Qu'est-ce que j'ai fait de mal ? J'ai pas compris quelque chose, c'est ça ? Nina, tu avais dit qu'on pourrait partir. Il faut partir. Jabri va venir, il nous tuera. C'est comme ça, ça a toujours été comme ça. Je t'aime Nina, je t'aime.

Elle crache à la face de Zig, et se met à hurler et à tout renverser, les cubes, les poubelles .

- Va-t'en, espèce de fou !
- Je ne suis pas fou. J'ai fait ce qu'il fallait faire, ni plus ni moins. Raymann était néfaste, il avait trahi, et tu m'avais demandé de le tuer. Et je t'aime depuis toujours. Les choses sont juste un peu plus propres. Il faut à présent que je m'occupe du petit garçon. Personne n'a bougé, Nina, tu m'entends, Jabri est parti de son côté, je suis monté dans la voiture, j'ai pris l'arme où j'avais vu qu'elle était, et je l'ai tué au bord du bassin. Il tenait la veuve par le bras. La veuve n'a rien dit, elle m'a juste maudit avec ses yeux noirs. Elle est bien contente, au fond, tout le monde est content. Les 350 fantômes à leur fenêtre aussi ils n'ont rien dit, ils étaient heureux, ils n'ont pas bougé.
- *Dans un murmure à peine distinct.* Les lâches, les salauds.
- Mais non, les gens d'ici ne sont pas plus lâches qu'ailleurs, ce sont les gens de maintenant qui sont lâches.. Moi, je ne suis pas quelqu'un d'ici ni de maintenant, je suis fidèle à ma famille et à mes engagements, et je respecte la mort.
- Tu es fou, va-t-en. Va mourir.
- *La voyant partir, Zig ne bouge pas et dit avec calme.* Je t'aime, Nina.

SCENE IV

Ziegler

On entend à nouveau la voix de Supermarché en arrière-fond. Elle reprend le même refrain qu'au début, avec une légère et étrange nuance : « La température est de 35°. La circulation est toujours fluide. Et les rues sont tranquilles, il n'y a plus de bombe à craindre ». Zig paraît plus seul que jamais. La voix reprend désormais régulièrement. Il la cherche avec son flingue, mais ne parvient pas à la situer.

ZIG Si six scies scient six saucisses, six cent six scies scieront six cent six saucissons. *Il éclate de rire.* Pour qui sont ces serpents ? ...et que valent ces veaux que la ville nous vèle ? *Il se met au garde-à-vous avec le flingue sur la tempe, comme un général qui veut sauver son honneur après une défaite humiliante.* L'homme est visiblement fait pour penser, c'est toute sa dignité et tout son mérite ; et tout son devoir est de penser comme il faut, or l'ordre de la pensée est de commencer par soi, et par son auteur et sa fin. Or à quoi pense le monde ? Jamais à cela ; mais à danser, à jouer du luth, à chanter, à faire des vers, à se battre, à se faire roi, sans penser ce que c'est qu'être roi, et qu'être homme... Misère de l'homme sans dieu... Dans les passions, il y a du plaisir à voir deux contraires se heurter ; mais quand l'une est maîtresse, ce n'est plus que brutalité... Misère de l'homme sans dieu. *Il appuie sur la gâchette, et on entend le clic du chargeur vide. Il s'assoit alors par terre, dans la position d'un petit enfant, les jambes légèrement écartées et tendues, les mains sur les cuisses avec le flingue.* Ennui. Rien n'est si insupportable à l'homme que d'être dans un plein repos, sans passions, sans affaire, sans divertissement, sans application. Il sent alors son néant, son abandon, son insuffisance, sa dépendance, son impuissance, son vide... Condition de l'homme : inconstance, ennui, inquiétude... Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, ils se sont avisés, pour se rendre heureux, de ne point y penser. *Pendant tout ce monologue, la voix de Supermarché viendra s'intercaler entre les citations de Zig.*

SCENE V

Zig, Pelo

Pelo vient retrouver son ami, assis au milieu de nulle part. Il soulève Zig en prenant son bras gauche sur ses épaules. Zig veut à peine marcher .

ZIEGLER Emmène-moi quelque part, loin. Jabri veut ma peau. La veuve m'a maudit. Et le petit garçon, il est toujours en vie. Tout me condamne à mort... Les enfants sont couchés ? Tu pars, Pelo ? Tu veux partir sans moi, me laisser là ? Tu entends les sirènes, ils vont tout faire sauter, ces cons.

PELO Quelles sirènes ? Quels cons ? Allonge-toi un peu, l'ami. J'allais coucher les enfants. Je les rends à leur mère demain matin.

ZIEGLER Et Jabri ? Il veut me tuer.

- Non, il veut faire un rapport sur toi. Rassure-toi, il ne sait pas écrire.
- Oui, mais la police, les gens qui m'ont vu, des témoins...
- Personne n'a rien vu.
- Mais je l'ai tué, hein, je l'ai bien eu, ce salopard ?
- Oui tu l'as eu, Jabri m'a raconté.
- Trois coups dans le dos. Dum, dum, tu te souviens. *Il sourit amicalement à Pelo en souvenir du bon vieux temps.* Et Nina, je dois aller la chercher ?
- Peut-être pas, non, ce n'est pas une bonne idée.
- Il faut que je liquide le petit garçon, je vais faire ça cette nuit.
- Non. Si tu essayais de faire ça, les gens se réveilleraient et ils te jetteraient dans le bassin.

- Je ne veux pas pourrir dans ce bassin. C'est très bizarre, j'ai des phrases entières qui me reviennent en tête, des pensées de Pascal, elles sont comme des sirènes, c'est comme un virus dans le cerveau. Le ciel est noir, j'ai l'impression d'avoir été déraciné et évidé, on m'a mis une machine dans la tête. *Vers Pelo qui a sorti son portable et tape un numéro.*
- Je téléphone. Madame Nani, oui, c'est Pelo. Je vous amènerai les enfants demain matin, vers 9-10 heures, pas trop tôt... Vous ne comptez pas partir d'ici ? c'est mieux. Vous pourrez refaire votre vie, oublier, vos enfants ne sauront rien de ce qui s'est passé. J'expliquerai à votre infirmière pour les médicaments à petite fille.

Zig est en train de jouer avec la mitraillette à eau de petit garçon, fasciné. Il regarde Pelo, un peu effrayé. Il parle désormais comme un petit enfant.

ZIEGLER S'il te plaît, je peux la garder ?

PELO Non, c'est à petit garçon, je t'en offrirai un autre.

- *Capricieux.* Un rouge.
- Un joli rouge
- Je veux dormir ici. *Il pose la tête sur les genoux de Pelo et ferme les yeux.* Dodo.
- Tu as encore ces maux de tête, ces sirènes ?
- J'ai pas sommeil. J'ai toujours ces bruits dans la tête, et les voix. Je voudrais dormir mais je peux pas... Il est gentil, Petit Garçon.
- Oui. Attends. *Pelo sort et revient avec une seringue, qu'il injecte à Zig*
- *Vite apaisé.* Je vais rester là. *Il s'endort en peu de temps.*

Pelo serre Zig endormi comme un petit enfant. Doux silence.

- Dors, je veille sur toi. Le silence des espaces infinis ne m'effraie pas. Comme disait un moine bouddhiste, rien n'est important parce que rien n'est important. *Il berce Zig tandis que la lumière baisse doucement.*

